

**PARIS, COLLEGE DES
BERNARDINS. Mardi 5 mai 2026.
MOZART : Intégrale des
Motets. Jennifer Courcier,
Joël Soichez, Chœur
d'Oratorio de Paris, Frédéric
Pineau...**

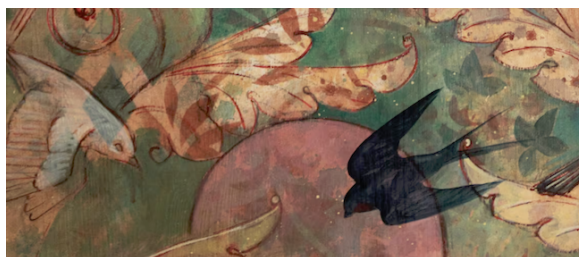
**En ce printemps qui s'affirme, le Collège
des Bernardins poursuit sa saison MOZART
et propose l'intégrale des *Motets* du
divin Wolfgang, trésors de la musique
religieuse, sous la direction de Frédéric
Pineau.**

□ ***Ave Verum, Exsultate Jubilate...*** rien que ces deux pièces attestent de l'éclat bouleversant de la ferveur mozartienne. Chrétien sincère, le compositeur n'a cessé d'exprimer sa foi ; du ***Veni Sancte Spiritus*** créé à l'âge de 12 ans au célèbre ***Ave Verum***, dernière œuvre écrite et terminée (1791), les motets ont été composés tout au long de sa courte existence. Écrits pour ses employeurs successifs, chaque opus révèle la piété de Mozart et de son sens du sacré. Les Motets sont à relier avec ses œuvres ambitieuses et majeures comme la *Messe en ut mineur* K 427, évidemment le Requiem... testament spirituel laissé

inachevé. Accompagné à l'orgue par **Joël Soichez**, le **Chœur d'Oratorio de Paris** et la soprano **Jennifer Courcier** seront dirigés par **Frédéric Pineau**.

□

Wolfgang Amadeus MOZART : intégrale des Motets
Mardi 5 mai 2026, 20h
Durée : environ 1h15



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Collège des Bernardins :
<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-integrale-de-s-motets>

Plongez au cœur de la saison Mozart avec le Pass 5 concerts !
Toutes les infos sur le pass 5 concerts :
<https://www.billetweb.fr/pro/passmozart>

distribution
Jennifer Courcier, soprano
Joël Soichez, orgue
Chœur d'oratorio de Paris
Frédéric Pineau, chef de chœur

Collège des Bernardins
20 rue de Poissy
75 PARIS



ENTRETIEN avec Samuel STROUK, à propos de ses 2 nouveaux Concertos : « Élise mon mirage » et « Égalité »...

**Le compositeur et guitariste SAMUEL
STROUK qui est aussi directeur du
Festival de jazz de Maisons-Laffitte
(Maisons-Laffitte Jazz Festival), fait
paraître au printemps 2026, deux**

partitions récentes, deux concertos ;
l'un pour guitare et violoncelle
(intitulé « *Elise, mon mirage* »), le
second pour guitare (« *Égalité* »), deux
partitions qui recueillent tous les
éléments d'une créativité flamboyante,
inspirée entre autres par un fort
sentiment de paix et de réconciliation, –
malgré les conflits en cours ; sur le
plan artistique, Samuel Strouk avoue sa
filiation assumée avec Ligeti ou Xenakis,
travaillant la matière symphonique et
concertante dans le souci d'un dialogue
permanent et d'une cohérence
dramaturgique naturelle. Au carrefour des
écritures, explorant aussi de nouveaux
horizons où la technologie la plus
innovante envisage de nouvelles
transformations et métamorphoses sonores,
Samuel Strouk ouvre des champs musicaux
d'autant plus inédits qu'ils sont
personnels et très aboutis. Entretien.

Photo : Samuel Strouk © Carlotta Forsber

CLASSIQUENEWS : Comment s'est déroulé l'enregistrement de votre nouveau double Concerto « Elise mon mirage » à Rennes avec les deux solistes ? En quoi sa réalisation revêt-elle une signification particulière alors que la guerre en Ukraine se poursuit ?



SAMUEL STROUK : L'enregistrement à Rennes a été un moment très fort, à la fois musicalement et humainement. Retrouver les solistes après plusieurs années d'interruption imposée par la guerre a donné à ce projet une intensité particulière. Ce n'était pas simplement une reprise de travail, mais presque une reconstruction d'un lien artistique interrompu brutalement. La pièce avait été créée à Moscou avant le conflit, dans un tout autre contexte. Lorsque la guerre a

éclaté, toute perspective de collaboration s'est arrêtée net. Pendant longtemps, il a été impossible d'imaginer comment ce projet pourrait continuer à exister.

Ce qui s'est passé à Rennes, grâce notamment au soutien de l'Institut français et à la mobilisation de toute l'équipe artistique, dépasse la simple production d'un enregistrement. Il y a là une forme de résistance, au sens humain et artistique : la volonté de maintenir un espace de dialogue, de création et de rencontre malgré un contexte géopolitique profondément fracturé.

CLASSIQUENEWS : Quels ont été le processus de composition et les défis pour écrire ce Concerto ? Quel en est le sens global et le cheminement d'un mouvement à l'autre ?

SAMUEL STROUK : La composition de ce concerto s'est construite dans un temps long, avec une attention particulière portée à la dramaturgie. J'ai envisagé l'œuvre comme un parcours

intérieur dans lequel chaque mouvement est une étape d'un processus émotionnel.

Le défi principal a été de trouver un équilibre entre une écriture très structurée héritée de la tradition symphonique et une forme de liberté plus organique, notamment dans le rapport aux solistes. Je voulais un dialogue en constante transformation.

Le premier mouvement installe une forme d'émergence, avec une matière encore instable. Le second explore des zones plus introspectives, avec des tensions, des fragments, des moments suspendus. Enfin, le troisième mouvement porte une intensité plus directe, presque irréversible, un point de convergence par lequel les différentes forces à l'œuvre dans la pièce finissent par se rejoindre.

CLASSIQUENEWS : S'agissant de votre Concerto pour guitare « Égalité » pourquoi ce titre et pourquoi les titres des 3 mouvements sont-ils en espagnol ? Quel en est le sens global et le parcours d'un mouvement à l'autre ?

SAMUEL STROUK : Le titre Égalité est directement emprunté au poème éponyme de José Asunción Silva, qui constitue une source d'inspiration centrale pour ce concerto. Ce texte met en regard deux figures opposées – l'empereur de Chine (el emperador) et un enfant des rues de Bogotá (el mozo de la esquina) – pour révéler ce qui, au-delà des différences sociales et culturelles, les rapproche profondément : une même humanité, traversée par des pulsions fondamentales.

Ce contraste, et surtout cette mise à nu d'une égalité essentielle, ont guidé l'écriture du concerto. J'ai conçu l'œuvre comme une forme de poème symphonique concertant, qui reprend la dramaturgie du texte.

Le choix de l'espagnol pour les titres des mouvements s'inscrit naturellement dans cette filiation. Il permet de conserver un lien direct avec la langue du poème, mais aussi avec sa musicalité propre.

Les deux thèmes principaux , celui de l'empereur et celui du gamin de la rue, vont être soumis à un même événement perturbateur. À partir de ce point, ils entrent dans un processus de transformation parallèle : déformation, fragmentation, recomposition... jusqu'à perdre progressivement leurs attributs initiaux. C'est précisément là que se joue l'idée centrale du poème et du concerto : au-delà des apparences, ces deux figures sont traversées par les mêmes forces, les mêmes tensions internes.

CLASSIQUENEWS : Pour l'un et l'autre concerto, quelle orchestration avez-vous privilégié? Y-a-t-il un mouvement particulier plutôt réussi qui est emblématique de votre travail actuel dans la forme concertante et symphonique ? lequel et pourquoi ? (un exemple pour chaque concerto idéalement)

SAMUEL STROUK : Dans ces deux concertos, mon approche de l'orchestration est influencée par le travail de György Ligeti et de Iannis Xenakis. Je cherche une écriture contrastée, avec des masses orchestrales parfois extrêmement denses et à l'inverse des zones beaucoup plus translucides, presque fragiles.

Dans Élise, mon mirage, le troisième mouvement, en particulier dans ses sections « Mirage » et « Éternité », me semble emblématique. Il concentre cette tension entre densité extrême et lyrisme, avec une montée en intensité qui devient presque inéluctable. C'est là que la dimension émotionnelle et la construction formelle se rejoignent le plus clairement.

Pour Égalité, c'est le troisième mouvement qui me paraît le plus représentatif. Il s'ouvre sur un tableau très sensible avant d'évoluer progressivement vers une forme d'exaltation. Ce parcours, qui va de l'intime vers une énergie plus expansive, résume assez bien la manière dont je conçois le

développement musical.



CLASSIQUENEWS : Comment ces deux concertos s'inscrivent-ils vis à vis de vos œuvres précédentes ? Sont-ils le prolongement

de sujets ou formes déjà abordés, ouvrent-ils de nouveaux champs qui auront une suite ?

SAMUEL STROUK : Le concerto Égalité s'inscrit dans une continuité directe avec mes œuvres antérieures. On y retrouve les préoccupations qui traversent mon travail depuis plusieurs années : le dialogue entre différentes traditions musicales, le rapport entre écriture et improvisation ainsi qu'une attention particulière à la dramaturgie interne de la musique. Élise, mon mirage, en revanche, marque une étape plus récente et plus structurante dans mon parcours. Avec cette œuvre, j'ai cherché à aller plus loin dans la forme longue, en développant une continuité plus organique et une architecture globale plus imbriquée, plus structurée. Élise, mon mirage ouvre clairement de nouveaux champs dans mon travail, que je souhaite continuer à explorer dans les projets à venir, notamment dans la manière de faire évoluer la relation entre écriture, interprétation et dramaturgie musicale.

CLASSIQUENEWS : **Sur quel sujet-travaillez vous actuellement ?**

SAMUEL STROUK : Je travaille actuellement à l'écriture d'un concerto pour violoncelle augmenté, qui intègre un dispositif d'intelligence artificielle permettant un traitement en temps réel du son du soliste. Ce projet me permet d'explorer de nouvelles interactions entre écriture instrumentale et transformation du son, avec l'idée d'étendre le geste du violoncelliste au-delà de ses limites acoustiques.

Parallèlement, je développe le répertoire de mon prochain album en quartet, dans la continuité de Nouveaux Mondes (2021). Il s'agit pour moi de poursuivre cette recherche autour d'un langage à la croisée de plusieurs influences, tout en affirmant une identité plus resserrée, plus directe.

Enfin, je travaille également à la prochaine édition de Maisons-Laffitte Jazz Festival dont j'assure la direction artistique. Le festival se tiendra du 19 au 28 juin prochain.

Cette édition réunira un plateau d'artistes internationaux de premier plan, avec l'ambition de proposer une programmation exigeante et ouverte, tout en touchant un public toujours plus large. Nous sommes en plein lancement !

Propos recueillis en avril 2026

CD présentation

CD événement, annonce. **Samuel Strouk** : « **Elise, mon mirage** », concerto pour violoncelle et guitare (nouvel album – 1 cd **Well Done Simone! records**) – parution annoncée : le 24 avril 2026

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-samuel-strouk-elise-mon-mirage-nouvel-album-1-cd-well-done-simone-records/>

Compositeur, guitariste soliste, chef d'orchestre, Samuel Strouk s'impose depuis plus de dix ans sur la scène symphonique contemporaine, par sa singularité virtuose, sa sensibilité et sa grande culture musicale. En avril 2026, le compositeur publie un nouvel album « **Elise, mon mirage** », regroupant deux nouveaux concertos comme odes à l'amour et à la paix, l'un pour violoncelle et guitare, le second pour guitare... deux nouvelles partitions enregistrés en France avec l'Orchestre National de Bretagne sous la



direction d'Aurélien Azan Zielinski.

**OPÉRA ORCHESTRE NORMANDIE
ROUEN. TURANDOT, énigme au
musée : les 2, 3, 6 mai 2026.
Opéra participatif. Andrea
Bernard / Swann van Rechem**

TURANDOT est une princesse chinoise qui éprouve tous les princes venus demander sa main à travers une série d'énigmes à résoudre... C'est aussi le dernier opéra de Giacomo Puccini, un chef-d'œuvre, pour les grands et les petits. Le spectacle plonge dans l'univers envoûtant de Turandot, inspiré d'un conte chinois qui

se réinvente sur la scène de l'Opéra de Rouen, pour toucher les cœurs de chacun. Au cours de la soirée, chaque spectateur est invité à suivre l'intrigue, à résoudre les énigmes...

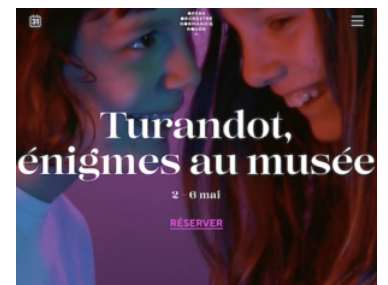
L'Opéra Orchestre Normandie Rouen propose une aventure musicale participative à vivre en famille, une expérience inédite, où la scène est inclusive, ne se limite pas aux artistes, mais s'ouvre aux spectateurs. Dans un élan de communion, chaque spectateur devient acteur de l'histoire et chante avec la troupe les airs les plus emblématiques (la soirée est ainsi participative).

Imaginez l'émotion palpable dans l'air, lorsque les notes s'élèvent et que les cœurs battent à l'unisson. L'approche participative transforme la salle en espace de vibrantes communions. Le temps d'une nuit, aidez le jeune prince **Calaf** à retrouver la princesse **Turandot** et laissez-vous emporter par la puissance de l'émotion partagée...

TURANDOT, énigmes au musée
Opéra participatif

3 représentations

SAM 2 MAI 2026, 18h
DIM 3 MAI 2026, 16h
MER 6 MAI 2026, 14h30



**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra
Orchestre Normandie Rouen :**

<https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/turandot-opera-participatif/>

**Spectacle lyrique immersif
en famille – durée : 1h15 sans entracte**

Consultez le matériel d'apprentissage des chants ici :

<https://padlet.com/contactoperaderouen/turandot-enigmes-au-musee-klx8impal8r3775y>

Direction musicale : Swann van Rechem

Mise en scène, adaptation dramaturgique, lumières : Andrea Bernard

Scénographie : Alberto Beltrame

Costumes : Elena Beccaro

Chorégraphie : Giulia Tornarolli

La Princesse Turandot : Irina Stopina

Calaf : Vincent Guérin

Timur : Olivier Gourdy

Liu : Charlotte Bonnet

Ping : Carlos Reynoso

Pang : Laurent Deleuil

Pong : Yu Shao

Artistes chorégraphiques

Le guide du musée : Simone Ruvo

La garde impériale : Rosa Maria Rizzi

Le bourreau : Thomas Angarola

Orchestre de l'Opéra Normandie Rouen

CRITIQUE, CD événement. MADRE SELVA : Diana BARONI, Ronald Martín ALONSO, Ensemble Vedado (1 cd Paraty)

Ce nouveau cd réserve une immersion superlative dans un bain de timbres et d'éclats latinos : l'accord entre la chanteuse et flûtiste argentine Diana Baroni et les instrumentistes de l'ensemble Vedado (fondé à Paris par le gambiste franco-cubain Ronald Martín Alonso) fonctionne à merveille, au carrefour de métissages désormais emblématiques, entre baroque, musiques traditionnels et arrangements contemporains. Originaire de Bolivie, de l'Équateur, du Vénézuéla, surtout de Cuba et du Mexique, la collection de pièces musicales fusionne cocktails sonores épicés et chaloupés, et textes d'une grande force suggestive, célébrant le

miracle et la fragilité du vivant, de la nature et des animaux ; épinglant souvent l'inconstance humaine.



Le cheminement poétique et sonore sait varier les climats, combiner timbres et textures, d'autant que la chanteuse flûtiste confirme un tempérament vocal et expressif étonnamment varié selon les chansons et les airs, selon le caractère des sujets poétiques : narrative,

incantatoire voire hallucinée, voix prophétique aux accents chamaniques..., Diana Baroni affirme son don de conteuse et de diseuse, particulièrement nuancée.

Investi, hautement incarné, militant même, le programme appelle un éveil des consciences : à travers la célébration de la Nature (notre « Mère Nature »), chaque mélodie chante à sa façon l'urgence à honorer la Nature pour ce qu'elle est : notre terreau nourricier, l'écrin de notre vie terrestre. Mais un écrin fragile et déjà meurtri qu'il faut absolument préserver.

C'est d'abord figure centrale de la célébration en forme de prière et d'exhortation, la Nature, mère nourricière : « SUMAJ PACHAMAMA » dont la voix tisse une première incantation chamanique (bolivienne), sur l'ostinato de la viole, cultivant cette vibration première, matricielle, que suit et active la

voix brûlée comme blessée et compassionnelle.

Plus narratif et interactif avec la voix des instrumentistes, l'air « AMANECER » (mexicain) brille des timbres associés (kora, flûte...) évoquant comme un principe cyclique et miraculeux le retour de l'aube (amanecer), c'est à dire l'éternel et miraculeux retour de la vie et avec l'aube qui renaît et revient, la promesse que la vie continue.

Les chants sont alternés avec plusieurs intermèdes purement instrumentaux, virgules heureuses, qui exposent davantage l'intensité et le relief des instruments, leur capacité à chanter et suggérer... ainsi entre autres, l'évocation des animaux et des oiseaux dans la forêt (« Quqarara : the Forest »).

La diversité permet une suite contrastée, exposant la vivacité des rythmes selon l'origine géographique des airs : ainsi « QUEMALLAMA » surprend car il débute comme une berceuse, avant de se déployer comme une tempête émotionnelle incontrôlée, ... l'incandescence panique d'un coeur en souffrance qui questionne sans réponse... le tam-tam jalonnant chaque avancée de cette transe inattendue ; liquide et murmurée, la voix séduit, entre parlé et chanté, dans « AGUA LARGA » ; elle ouvre des portes invisibles et se place compatissante et active aux côtés de la nature en souffrance (« Llore el agua / pleure l'eau »). D'étonnantes résurgences baroques affleurent – écho de la culture et de la pratique familière des instrumentistes, ainsi au début de « LA CAÑA » (prélude alla Bach) puis en amorce de l'ultime « VIDALA DEL ÚLTIMO DIA » : superbes variations pour viole et flûte d'après le sublime lamento de la reine Didon de l'opéra « Didon et Énée » de Purcell....

On savoure tout autant les épisodes plus enjoués : « LA GUANÁBANA », célébration du jus du fruit corossol et ses délices miraculeux ; puis « FRUTAS DEL CANEY » aux timbres et rythmes cubains, où une marchande de fruits sait vendre sa savoureuse récolte...

Intenses et bouleversants, 3 airs retiennent notre attention : « LA MUERTE DEL ANIMAL », somptueuse prière qui célèbre l'animal : questionnant sans ambiguïté : « qui prend le droit de tuer la vie ? » ; voix suggestive et naturel, tendre et tragique, Diana Baroni excelle dans cet air vénézuélien qui épingle la barbarie ordinaire du chasseur ; et deux pièces maîtresses dont la musique se fait drame : d'abord, « CALOR » partition cubaine, tournoyant autour du tambour, articulant un texte en espagnol puis en français, exhalant la chaleur d'un feu qui dévore et détruit tout ; enfin « LA TARDE PIDIENDO AMOR » dont la somptueuse parure instrumentale séduit : berceuse et prière sur le magnifique texte du poète cubain Nicolas Guillén : « la soirée qui mendie l'amour », atmosphère crépusculaire, de la fin, des adieux éperdus, suspendus sans réponses ni résolution dans une dramaturgie tragique, profonde, d'une souveraine et ineffable mélancolie.

Ultime prière et renoncement à toutes chose : le déjà cité « VIDALA DEL ÚLTIMO DIA », avec à son prélude hommage à Purcell, met en musique le poème de l'argentin Rolando Valladares ; clairvoyant et même halluciné, il souligne lui aussi la fugacité terrifiante de la vie : « le chemin de la vie est le chemin de la mort » ainsi que le précise le dernier vers comme une morale indiscutable et définitive. Au balancement presque insouciant de la musique, répond le texte saisissant sur la réalité d'une vie terrestre. Ainsi se referme ce puissant livre d'images, dont les rythmes enivrés, crépitants distillent en réalité des alertes sur un monde fragile en perdition ; épinglant une humanité souvent étrangère à sa propre folie. Magistral.

CRITIQUE, CD événement. MADRE SELVA... Diana BARONI, Ronald
Martín ALONSO Ensemble Vedado (1
cd Paraty) – enregistré en oct
2024 (Vézelay, Cité de la Voix) –
CLIC de CLASSIQUENEWS printemps
2026



entretien

ENTRETIEN avec Diana BARONI, à propos de son nouvel album «
MADRE SELVA »... cd & concert, PARIS, le 360, ven 10 avril 2026

[ENTRETIEN avec Diana BARONI, à propos de son nouvel album
« MADRE SELVA »... cd & concert, PARIS, le 360, ven 10 avril
2026](#)

Dans ce nouvel album « Madre Selva » : le programme tisse un hymne à la Nature et au Vivant que l'homme doit préserver coûte que coûte. Mère Nature inspire ainsi à l'artiste à part, un geste artistique fort et déterminé dont les audaces et la quête de sens, suscitent une collection de pièces musicales inédites, en grande partie inspirées par les textes du poète cubain Nicolas Guillen... La latinité de Diana Baroni est éruptive, incandescente ; et sa clairvoyance est d'autant plus saisissante qu'elle est surtout poétique.

présentation, annonce cd

CD & CONCERT. Diana BARONI, Ronald Martín ALONSO : MADRE SELVA, Ode à la Nature. PARIS, Le 360, ven 10 avril 2026
Après le somptueux album « MUJERES » (2023), Diana Baroni, Ronald Martín Alonso et l'Ensemble Vedado redoublent de complicité poétique dans leur nouveau cd « MADRE SELVA », nouvelle aventure humaine et artistique qui croise traditions latines, du Moyen-Orient, griots africains ; le parcours musical réalise un étonnante voyage comprenant l'Amérique latine, les Caraïbes et l'Europe, mêlant chants populaires, poésies et rythmes anciens.

[CD & CONCERT. Diana BARONI, Ronald Martín ALONSO : MADRE SELVA, Ode à la Nature. PARIS, Le 360, ven 10 avril 2026](#)

**CRITIQUE concert. MONACO,
Auditorium Rainier III, le 12
avril 2026. ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE DE MONTE-
CARLO. Lalo : Symphonie
espagnole [Clara-Jumi Kang,
violon] / Holst : Les
Planètes, Charles Dutoit,
direction**

*Le Philharmonique de Monte-Carlo livre
un programme idéal en ce dimanche 12
avril, remarquablement équilibré,
offrant d'abord une partition
concertante, de haute volée, portée par
le tempérament d'une grande interprète ;
puis déploie vertiges et enchantements
de la forge orchestrale, dans une œuvre
spectaculaire, exigeant de tous les
pupitres.*

Domptant avec intensité et élégance son violon (le Stradivarius « Thunis » de 1702), la soliste invitée **Clara-Jumi Kang** joue tout en tension sur les cordes, en maîtresse incontestée d'une sonorité brûlée, incandescente, d'une rondeur continue... **La Symphonie Espagnole de Lalo** (1875) toujours rare au concert en France, est une œuvre familière pour la violoniste qui connaît d'autant mieux Lalo qu'elle a travaillé précédemment son Concerto avec l'Orchestre Royal de Stockholm, lors de sa résidence actuelle au sein de la phalange suédoise...

D'emblée c'est le geste surexpressif qui éclaire et muscle le style conquérant de cette Symphonie atypique, qui est en réalité un vaste concerto pour violon en 5 parties, tant l'instrument soliste est actif et même d'un chant généreux, ardent dès le début ; l'engagement de la violoniste allemande d'origine coréenne est total, en particulier sur le plan sonore, sachant tisser sa partie avec une radicalité très homogène, un chant franc et direct qui affronte l'Orchestre avec un panache presque guerrier.



Elle sait aussi ciseler les plus rares échappées lyriques et d'une tendresse intime. Sa personnalité fait merveille en particulier dans les deux derniers mouvements : l'Andante d'un caractère brucknérien, et le cinquième et ultime mouvement (« Rondo : allegro ») dont le caractère découle des épreuves réalisées précédemment : danse finale lumineuse, crépitante, d'une légèreté et presque d'un abandon soudainement inédit. Tension et caractère [souci du folklore] mais aussi profondeur et gravité émotionnelle très affirmée font de la Symphonie de Lalo l'une des partitions les plus personnelles et originales alors, répondant point par point aux objectifs de la Société nationale de musique (fondée en 1871), dont le dessein dans les années 1870 entend favoriser, renouveler, affirmer un certain génie français [précisément en inventant de nouvelles formes], face à l'essor des symphonistes germaniques et du demiurge Wagner, de plus en plus incontournable. **Clara-Jumi Kang** redouble de caractère, de mordant, prenant appui sur chaque rebond contrasté pour souligner la haute expressivité d'un Lalo furieusement hispanique. La violoniste faisant feu de tout bois, affirme une indiscutable personnalité : un tempérament très intense et affûté, sans affectation, très

proche de l'essence rhapsodique de l'œuvre, en particulier dans la forme des 2^e et 4^e mouvements, Scherzando et Andante.

planètes magiciennes

Après la pause, la seconde partie produit un autre accomplissement, aussi enthousiasmant, exposant les formidables qualités du Philharmonique de Monte-Carlo au devant de la scène.

La musique a la capacité d'exprimer l'ineffable. Elle est cette force capable de transformer en éveillant la conscience... ; c'est exactement ce qui s'est passé ce dimanche 12 avril à l'auditorium Rainier III. Musique de passage (comme on parle de rite de passage), musique de révélation et de métamorphose...

LES PLANÈTES de Gustav Holst (1874-1934) dévoilent un tout autre visage que tend à voiler le tapage foudroyant / fracassant de son premier épisode [Mars]... Le cycle en 7 épisodes découle du goût personnel de Holst pour les mythes et croyances d'Extrême-Orient, lui-même traducteur du sanscrit, curieux de mesurer voire comprendre les enseignements philosophiques et spirituels du Rig Veda hindou.

symphonisme astrologique et spirituel

Ainsi, l'auditeur ne sort pas indemne d'un tel cycle musical, que traverse la pleine conscience que le monde est régi par des lois universelles, secrètes, porteuses d'équilibre et d'harmonie, agissant pour sa pérennité.

On comprend dès lors que Les Planètes contiennent partie de ce savoir, qu'elles en diffusent chacune, la vérité cachée, du début martial et glaçant de Mars (déjà cité),... aux voluptés abstraites et secrètes de **Saturne**, jusqu'au climat suspendu,

évanescent de l'insaisissable **Neptune** [l'ultime portail]. Assurément ces 2 séquences là [Saturne et Neptune] sont les plus captivantes, sur le plan de la construction comme de l'orchestration et de son onirisme instrumental ; elles relativisent la déflagration préliminaire de **Mars**, son impact irrésistible, morceau le plus connu [à juste titre] mais qui ne résume pas [loin de là] la richesse ni la singularité de la partition, ni ce que le maestro ce soir rend audible : la subtilité de son architecture intérieure, son formidable cheminement sonore et spirituel.

rituel musical

Sous la direction de **Charles Dutoit**, l'auditeur saisi par les déflagrations martiales de Mars, ce soir fracassant, terrifiant, d'une puissance à la fois impérieuse et définitive, pénètre peu à peu dans un labyrinthe à codes, une série de tableaux et de paysages qui à travers tous les pupitres remarquablement exposés [savoureux mariages de timbres à l'appui], se découvrent peu à peu ; et sous une baguette aussi fine, l'auditeur s'autorise à décrypter le sens et l'esprit de chaque planète ainsi dévoilée ; il en perçoit le sens dans leur enchaînement spécifique... chaque séquence élucidée comme au fil d'un tirage de cartes progressif, œuvre à la révélation finale ; au mérite du Maestro et des formidables instrumentistes d'en exprimer tous les enjeux, dans un hédonisme libéré, sans jamais sacrifier ni la lisibilité ni l'unité globale. C'est une construction en rébus.

Comme un guide inspiré, le chef abat ses cartes et dans chaque mesure musicale, une arcane nouvelle. A l'auditeur d'en démasquer la signification, d'autant plus aisément que le chef se révèle en guide superlatif. L'activité concertée des instruments approfondit et recherche le sens caché, semble percer le mystère contenu. **Charles Dutoit** sobre et détaillé

développe une lecture qui sait nuancer, suggérer, murmurer ou rugir selon les indications de l'auteur et le caractère de la séquence. Tout cela en exploitant avec finesse, l'étonnante palette Instrumentale élaborée par Holst : aux instruments traditionnels, il ajoute aux deux harpes, célesta, hautbois baryton, clarinette basse et contrebasson,... et côté cuivres, complétant les 7 cors [!], le tuba, l'euphonium,... et l'orgue. Le spectre sonore qui en découle, confirme la maîtrise du compositeur comme un véritable enchanteur de timbres, sorcier et orfèvre à la fois.

De ce point de vue le chant du cor introduisant Vénus, le scintillement vaporeux des deux harpes au début du saisissant Neptune... relèvent d'un compositeur démiurge qui maîtrise idéalement la science des couleurs comme la texture des climats.

Sous le feu et la finesse de tels musiciens, l'originalité de l'écriture, ses audaces harmoniques, sa grande efficacité dramatique façonnent tout un imaginaire poétique, au souffle cinématographique... On comprend que John Williams ait puisé abondamment dans pareil labyrinthe d'effets, d'atmosphères, de combinaisons riches, de contrastes vertigineux.

vers l'épure

Il est passionnant de mesurer toutes les possibilités sonores d'un orchestre virtuose, à son complet, multipliant les combinaisons spectaculaires [les cuivres sont impressionnants] et a contrario des effectifs requis, qui opère peu à peu, une décantation progressive de la texture orchestrale [selon l'esthétique d'Holst, lui-même amateur de mystères et d'incantations] ... ainsi, dernière offrande orchestrale, les nappes évanescences de la fin, avec chœur de femmes additionnel, au charme irrésistible, depuis les coulisses... voix prophétiques ou sirènes chantant un monde perdu... Ultime couleur suggestive ou touche onirique qui jalonne un somptueux

accomplissement final. En exprimant l'infini, jusqu'au silence, cette fin de **Neptune** égale les grandes conclusions [suspendues, suggestives et elles aussi évanescentes] de Gustav Mahler. Artisan fin et inspiré dans les dialogues entre pupitres, le chef célèbre la faculté de la musique à suggérer : il en révèle le pouvoir d'évolution et de métamorphose, exprimant pour chaque séquence, une conscience mouvante, de plus en plus spectrale, qui chemine vers une épure de plus en plus explicite.

Les musiciens se montrent particulièrement convaincants dans le 5ème épisode [**Saturne** ou l'âge d'or] : ils réalisent une immersion dans la vérité et le mystère, une profondeur qui exprime la sagesse de l'âge mur ; la texture se dilue, se désagrège même dans un scintillement de nuances que le chef oriente et cultive dans la transparence, dans une opulence suspendue, onirique... qui approche Ravel, contemporain de Holst – le Ravel du ballet *Daphnis et Chloé*, et son lever du soleil mémorable].

Un nouveau miracle symphonique s'est réalisé ce soir à Monaco, grâce à une phalange enchanteresse à un moment charnière de son histoire, quand son directeur musical actuel, Kazuki Yamada, achèvera en juin son mandat pour laisser la place, dès septembre prochain, à la française, Natalie Stutzmann (*).

CRITIQUE concert. MONACO, le 12 avril 2026. Auditorium Rainier III, ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO. Lalo : Symphonie espagnole [Clara-Jumi Kang, violon] / Holst : Les Planètes, Charles Dutoit, direction



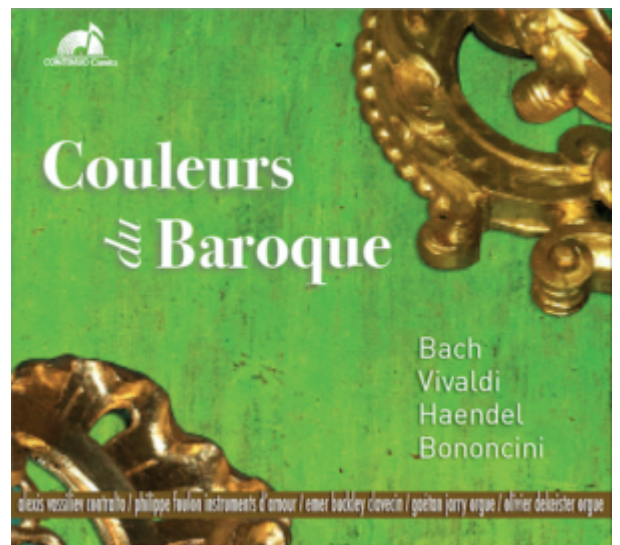
(*) LIRE aussi notre dépêche nomination de Nathalie Stutzmann :
<https://www.classiquenews.com/orchestres-opmc-orchestre-philharmonique-de-monte-carlo-nomination-de-nathalie-stutzmann-au-poste-de-directrice-artistique-et-musicale/>

Diffusion radio

Concert Lalo / Holst par l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo / Charles Dutoit, diffusé sur **Radio classique samedi 23 mai 2026, 20h**

ENTRETIEN croisé avec Alexis VASSILIEV, contre-ténor et Philippe FOULON, gambiste, à propos du cd « Couleurs du Baroque »

Le premier possède une superbe voix d'alto, agile, percutante, d'une expressivité rare, qui ressuscite les prouesses vocales des castrats au XVIII^e. Le second se montre orfèvre dans l'art des arabesques et volutes expressives des instruments d'époques, en particulier les instruments d'amour à cordes sympathiques... très chers à Antonio Vivaldi. De leur rencontre découle un programme discographique qui regroupe sur plusieurs années, plusieurs prises live



de concert et des enregistrements en studio... ; autant de témoignages d'une sincérité franche où la complicité des deux interprètes se révèle dans l'intensité et le souffle, les passions de l'âme mises en musique par Vivaldi, Haendel, Bach...

CLASSIQUENEWS : Comment, selon quels critères artistiques avez-vous élaboré le programme de votre CD « Couleurs du Baroque » ? Quel en était l'objectif principal ?

PHILIPPE FOULON : Pour ma part, il m'est difficile de répondre à cette question puisque c'est Alexis Vassiliev qui a réuni ces pièces tirées de l'expérience de ses concerts ! Il s'agit en fait d'une constatation de son évolution vocale sur un certain nombre d'années.

ALEXIS VASSILIEV : L'objectif principal est de jeter un regard vivant, de ré- engager l'oreille actuelle dans cette musique redécouverte en Europe et en France notamment depuis les années 1950, avec la voix d'Alfred Deller, pionnier du chant baroque, contre-ténor alto. Depuis, l'évolution a été considérable. De nos jours, nous avons à notre disposition un certain nombre de contre-ténors et de musiciens « baroqueux » qui explorent ce style. En ce qui concerne notre collaboration, Philippe Foulon est le partenaire le plus proche et permanent, avec qui je travaille à la recherche du « vrai » son baroque, le style, l'expression et l'impact sur le

public. Ce CD présente l'évolution de ma voix de contralto contre-ténor suivant le style baroque et selon mon entourage musical. La succession de pièces extraites de captations en concerts montre l'affinage vocal et stylistique sur plusieurs années, notamment avec Philippe. Je remarque qu'on est encore loin d'atteindre notre but, car le sujet est super vaste. Mais je constate, à travers la critique de ce CD, qu'on ne travaille pas pour rien !



CLASSIQUENEWS : Dans l'enchaînement et la succession des airs, de quelle façon s'accordent chant et instruments ? Quelle en est la « dramaturgie » ?

ALEXIS VASSILIEV : Justement, le rôle de la « dramaturgie », c'est de démontrer et d'illustrer comment les vibrations fonctionnent comme elles ont été recherchées à l'époque des

castrats, car la plupart des pièces ont été conçues pour eux et par eux, en rapport avec leurs techniques vocales.

L'enchaînements des morceaux qui sont ici présentés, c'est la diversité des impacts qui atteignent l'oreille de celui qui écoute, suivant aussi l'évolution de ma technique vocale dans le style baroque au cours du temps. En effet, ce CD est une compilation des enregistrements qui couvre une période d'une dizaine d'années.

Celui qui écoute peut entendre que l'épaisseur de la voix, la technique du placement, de la respiration, évoluent selon les prises du son de chaque air, et aussi selon le musicien accompagnateur. Cette voix s'ajuste davantage aux instruments baroques auxquels Philippe Foulon et les autres musiciens qui m'accompagnent, me permettent d'accéder. La confiance, la fusion et l'entraide sont très importantes, voire vitales ! Le but de ces collaborations et le résultat, c'est que les impacts s'enrichissent et s'affinent.

CLASSIQUENEWS : Vous souhaitez retrouver le son de l'époque de Vivaldi dans la Venise du XVIIIe. De ce point de vue quels en sont les aspects concrets dans le CD ?

ALEXIS VASSILIEV : Pour être plus précis, nous ne parlons pas seulement de la musique de Vivaldi, mais aussi des autres compositeurs qui ont pratiqué le même procédé concernant le traitement du son, je laisse vos lecteurs.trices écouter les plages de ce CD. J'en commenterai quelques-unes.

Numéro 2, Bononcini «Tormento fiero » : le silence agissant. □ Numéro 4, Extrait de Suite de Bach, par Philippe Foulon : la continuité du phrasé – ininterrompu. □ Numéro 5, Haendel « Si cadro », avec Olivier Dekeister à l'orgue : la technique vocale du XVIIIe siècle, « martellato con gola » pour tenir les phrases de long souffle, avec une articulation agissante et mobile. □ À partir du numéro 5, une nouvelle phase commence dans ma carrière actuelle, avec Philippe Foulon et Emer Buckley au clavecin (la cantate profane de Vivaldi expose

l'osmose parfaitement réalisée entre ces deux artistes). □ Numéro 8 (Philippe Foulon en éclaircira les questions instrumentales de son côté, je parle seulement de ma partie), « Rompo i lacci » de Haendel : là, j'ai constaté un phénomène spécifique, à savoir que la musique de Haendel nous rend possible d'interpréter cet air seulement à DEUX ! □ Car le génie du compositeur a déjà prévu l'interprétation possible de cette musique, conçue comme un morceau d'« opéra », dans les conditions d'un salon du temps – ce qui était alors une pratique courante pour rendre cette musique plus populaire. Grâce aux harmoniques vocales qui fusionnent avec celles du violoncelle d'amour, on peut penser qu'on est au plus près du son de l'époque. □ Numéro 10, petite merveille vocale de Bononcini : sincérité de l'expression – le mot clé pour interpréter ce morceau. □ Et, numéro 11, « Furibondo » de Haendel, un morceau redoutable : il peut ne pas paraître crédible si on ne possède pas la technique du martellato con gola, qui rend possible de perler chaque note avec la même intensité, ce qui produit un aspect étonnant de « tempête ». Philippe et moi avons travaillé et recherché cette osmose dont je parlais, grâce au soin apporté à la technique et à l'association des mêmes intentions.

PHILIPPE FOULON : Sur cette question : grâce aux travaux de recherche et de redécouverte que j'ai menés depuis les années 2000 sur les instruments d'amour à cordes sympathiques très chers à Antonio Vivaldi, on peut entendre des sonorités inédites qui furent entendues à Venise fin XVIIe siècle- début XVIIIe. Avant d'être nommé professeur de violon à l'Ospedale de la Pietà, orphelinat de jeunes filles, école et véritable conservatoire de musique où ces jeunes filles étaient éduquées, le prêtre roux fut chargé de donner des cours de violetta inglese (violette anglaise), nom donné à une sorte de viole d'amour en plus gros et disposant de 6 cordes en boyau et 12 cordes métalliques sympathiques, conférant un son en « halo sonore » à la symbolique sacrée. Les Anglais ont rapporté ce système de doubles cordes des instruments traditionnels,

sitar, sarangi, temporal, tous munis de nombreuses cordes sympathiques, des comptoirs commerciaux qu'ils ont implantés en Inde aux XVIe et XVIIe siècles. Le terme all'inglese fait référence en Italie ou en Allemagne, Autriche-Hongrie à ce procédé venu de l'Angleterre.) J'ai fait reconstruire une collection d'instruments à cordes d'amour unique au monde reproduisant l'instrumentarium d'amour pour interpréter les nombreuses œuvres recourant à cette instrumentation originale. Nous pouvons écouter le son du violoncelle d'amour à 5 cordes boyau et 8 cordes sympathiques dans le CD accompagnant la voix de contralto d'Alexis Vassiliev. Comme le son du violoncelle d'amour est très harmonique, l'instrument est très performant pour accompagner la voix tout seul sans clavier, ce qui donne une lisibilité entre les deux voix : le son reste ample et on entend le dialogue sans surcharge. On peut écouter également la voix avec violoncelle obligé et la basse continue au clavecin donnant un autre angle d'écoute. On y découvre également le son très aigu de la viole all'inglese sopranino, appelée à l'époque pardessus de viole d'amour ou quinton d'amour en France.

CLASSIQUENEWS : Vous jouerez le programme en avril prochain à Mortain (près du Mont-Saint-Michel le 21 avril 2026) : y a-t-il des nouveautés ou des différences en comparaison avec le programme du CD ? Qu'apporte pour l'interprète l'expérience du concert comparé à l'enregistrement ? Expérimentez-vous toujours certains aspects ?

PHILIPPE FOULON : Le programme du concert reprend certaines pièces du CD (cantate de Vivaldi) et d'autres pièces comme un psaume de Benedetto Marcello (voix d'alto avec violoncello obligé), interprété sur violoncelle d'amour all'inglese , 2 arias pour voix d'alto, violoncelle all'inglese et basse continue de l'oratorio de Caldara , Magdalena a piedi de Cristo, aria extrait de Dario de Vivaldi pour voix d'alto, viola all'ingese (viole à cordes sympathiques) et basse

continue, la cantate « Perfidissimo cor » de Vivaldi, des pièces instrumentales de Vivaldi pour violoncelle d'amour et basse continue, adagio extrait des « Quatre-Saisons » adapté par Chedeville pour pardessus d'amour et clavecin obligé. En ce qui concerne l'expérience de concert par rapport à l'enregistrement dans le cadre de notre démarche, tous les enregistrements du CD ont été effectués pendant les concerts, donc en prises uniques sans montage, ce qui permet à la fois une prise de risques car pas de possibilités de corriger, et donc une ambiance créée des plus sincère grâce à la présence du public, et très propice à engendrer les émotions (les fameuses passions de l'âme) contenues dans les œuvres ! Pour bien comprendre, le titre de l'album « Couleurs du baroque » fait référence aux couleurs vocales et instrumentales créées par les sons très divers grâce à la présence de l'infinie richesse des sons harmoniques contenus dans les instruments d'amour à cordes sympathiques (ils permettent de concentrer les notes fondamentales ou d'éclaircir les harmoniques supérieures, donc facilitent le clair-obscur. Ils servent aussi à former les sons baroques en courbes, liés à cette esthétique artistique : les sons de cloche, les sons enflés, les sons filés et autres formes de volutes ; et à simuler tous les mouvements du corps dans les danses, structurant la forme des arias ou pièces instrumentales.

ALEXIS VASSILIEV : Superbe question ! Et trop vaste pour la traiter en quelques lignes. Je vais être bref. On approfondit toujours les mêmes aspects : 1) Rechercher les mêmes intentions concernant le phrasé, sans lesquelles la musique devient inécoutable. 2) Honorer la technique baroque en l'approfondissant dans les moindres détails et nuances. 3) Duo – trio (ce qui fait la matière de la musique baroque, qui ne connaissait pas les orchestres wagnériens). Pour réussir cette technique d'orfèvrerie, il faut être transparent, surtout pas pâteux. « Leggero ! » comme me l'a tant de fois hurlé ma professeure italienne !

La grande différence entre la pratique du concert et les

conditions d'enregistrement, c'est le traitement du hasard ! En enregistrement, on peut toujours reprendre... Au concert NIET ! C'est la difficulté à gérer. On doit apprendre à être beau, bon et infaillible...

CLASSIQUENEWS : Lors de la MASTERCLASSE proposée dans le sillage de ce concert (22 au 25 avril 2026), quels aspects du métier et de la pratique instrumentale et vocale, avez-vous à cœur de transmettre ?

ALEXIS VASSILIEV : Tous ce que je vous ai évoqué est à transmettre. Et c'est possible !

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il des œuvres qui se prêtent mieux à la transmission et à la pédagogie? Dans ce sens que ferez-vous travailler principalement en avril prochain ?

PHILIPPE FOULON : Le but de la transmission de l'art vocal ou de l'art instrumental est d'éclairer d'autres musiciens en apprentissage ou déjà confirmés, leur donner cette envie de jouer et partager grâce à l'élaboration de sons (travail du timbre vocal ou instrumental, des phrasés, des styles différents selon les époques et les pays, travail sur les traités, écrits, chroniques, pour comprendre le contexte), montrer la similitude dans l'utilisation de la voix ou de l'instrument, l'interaction entre les deux. La voix chantante a toujours été le modèle pour l'instrument qui veut l'imiter ; mais l'inverse est vrai également : la voix s'est inspirée des instruments pour obtenir plus de technique, d'agilité et de virtuosité. On s'aperçoit que les phrases, l'écriture, les ornements sont identiques pour la voix et pour l'instrument ! Dans ces master classes, les instrumentistes traditionnels et modernes sont invités chaleureusement pour toutes sortes d'expériences à pratiquer.

□**ALEXIS VASSILIEV** : Je dirais : les chefs-d'œuvre ! Ils sont difficiles en apparence mais très propices à l'apprentissage avec les élèves, car on ne s'ennuie pas. Le Maître-compositeur qui les a conçus, savait ce qu'il voulait pour conduire au résultat, à la réussite ! Notre rôle de professeur est de rendre évidente la démarche du compositeur et d'enseigner à en faire usage.

Propos recueillis en mars 2026

AGENDA

CONCERT & ACADÉMIE / MASTERCLASSE – AVRANCHES, Mortain-Bocage. Concert **mardi 21 avril 2026**, récital vivaldien avec Alexis Vassiliev puis Masterclass (**22-25 avril**) : stage violoncelle / viole de gambe avec Philippe Foulon

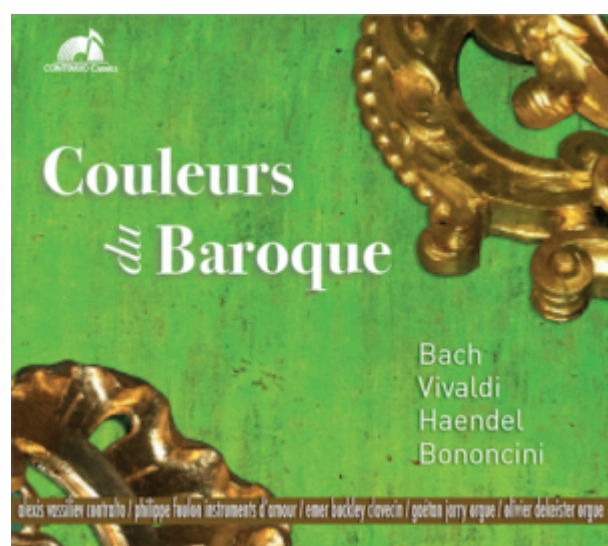
En avril 2026, Avranches accueille concert et masterclass.
D'abord mardi 21 avril, récital lyrique (Vivaldi et ses contemporains) avec le contralto Alexis Vassiliev et l'ensemble Lachrimae consort d'Amour à la Collégiale de Mortain Saint Evroult (50 140 Mortain-Bocage) -...

[AVRANCHES, Mortain-Bocage. Concert mardi 21 avril 2026, récital vivaldien avec Alexis Vassiliev puis Masterclass \(22-25 avril\) : stage violoncelle / viole de gambe avec Philippe Foulon](#)

CD

LIRE aussi notre **CRITIQUE** du **CD COULEURS DU BAROQUE** : Haendel, Bononcini, Bach, Vivaldi... Alexis Vassiliev, contralto / Philippe Foulon, instruments d'amour à l'inglese (1 cd Continuo classics)

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-couleurs-du-baroque-haendel-bononcinibach-vivaldi-alexis-vassiliev-contralto-philippe-foulon-instruments-damour-a-linglese-1-cd-continuo-cla/>



Ce programme « Couleurs du Baroque » témoigne d'une complicité artistique convaincante, celle composée principalement du contralto ALEXIS VASSILIEV et du violoncelliste PHILIPPE FOULON ; tous deux cultivent un son intense, expressif, mordant, percutant, dont la fragilité dans le souffle et la respiration, sert surtout le

jaillissement et l'intensité expressive, comme un geste naturel. Il en découle une approche très engagée, jamais neutre, dont les prise live de cet album emblématique, témoigne. La voix est ainsi captée sur une décennie et l'auditeur peut en suivre l'évolution selon les airs et les partenaires. C'est dans le crépitement et les « frottements » entre les timbres (de la voix et des instruments simultanés) que se produisent la vérité et la sincérité de l'interprétation. L'éclectisme et la grande variété des épisodes illustrent aussi l'extrême virtuosité dont étaient capables les castrats qui comme le rappelle Alexis Vassiliev

dans notre entretien (lire ci après), étaient les destinataires des arias composés pour eux, selon la technique et le caractère propres à leur voix...

VIDÉOS

<https://www.alexisvassiliev.fr/videos>

Festival MUSIQUE & MÉMOIRE 2026 – Du 17 juillet au 2 août 2026. Masques, Les Timbres, Les Traversées Baroques, L'Achéron...

Chaque été, les VOSGES DU SUD accueille
le Festival Musique et Mémoire, une
expérience unique à vivre du 17 juil au 2
août 2026 dans les églises et les sites

patrimoniaux du territoire vosgien.

Le festival **MUSIQUE & MÉMOIRE 2026** s'annonce sous les meilleurs auspices (cette année, 15 jours de festivités musicales du 17 juillet au 2 août 2026) ; fort de son public en pleine croissance (un nouveau record a été atteint en 2025), le Festival des Vosges du Sud poursuit sa carrière exemplaire, porté par une programmation aussi audacieuse qu'exigeante, conçue par son fondateur et directeur artistique, Fabrice Creux. Du merveilleux de l'opéra-ballet *Pygmalion* de Jean-Philippe Rameau aux célébrissimes et enivrantes *Vêpres de la Vierge* de Claudio Monteverdi, cette 33e édition célébrera toute la force de la scène baroque européenne actuelle.



annonce / présentation

LIRE aussi notre **présentation** **annonce de l'édition 2026 de**
Musique & **Mémoire** :

<https://www.classiquenews.com/vosges-du-sud-33eme-festival-musique-et-memoire-du-17-juin-au-2-aout-2026-les-traversees-baroques-masques-les-timbres-18-concerts/>

[VOSGES DU SUD. 33ème Festival Musique et Mémoire, du 17](#)

juillet au 2 août 2026. Les Traversées Baroques, Masques, Les Timbres... 17 concerts

entretien

LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec Fabrice Creux** à propos de la 33ème édition de Musique & Mémoire, modèle hexagonal de festival de territoire, privilégiant médiation, transmission et création... :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-fabrice-creux-a-propos-du-33e-festival-musique-memoire-du-14-juillet-au-2-aout-2026/>

ENTRETIEN avec Fabrice CREUX, à propos du 33ème Festival Musique & Mémoire, du 17 juillet au 2 août 2026

TEASER VIDÉO 2026

En 2026, Fabrice Creux invite les ensembles Masques, L'Achéron, Les Timbres sans omettre Les Traversées Baroques qui présentent plusieurs programmes phares pour la 3è et dernière année de résidence (dont les formidables Vêpres de Monteverdi en clôture) – reportage spécial : extraits des concerts 2025 – un festival de Territoire – réalisation : © Philippe Alexandre Pham 2026

ENTRETIEN avec Fabrice CREUX, à propos du 33ème Festival Musique & Mémoire, du 17 juillet au 2 août 2026

Chaque édition de Musique & Mémoire est une expérience totale à vivre dans les Vosges du Sud. La 33ème édition 2026 ne déroge pas à la règle. Le Festival vosgien promet un nouveau Parcours artistique, dont le rythme mêle musique et patrimoine ; il annonce grandes fresques et « pas de côté », continuité (Bach l'éternel) et nouvelles idées. Point d'orgue, la dernière année de résidence des Timbres dont l'offre XXL cette année comprend de nouveaux programmes dont un grand bal



renaissance aux côtés des Vêpres de Monteverdi. C'est aussi les concerts d'orgue, fabuleuse (re)découverte du patrimoine local ainsi ressuscité dans des mises en scènes musicales qui se révèlent mémorables. Présentation, explications...

□CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit cette nouvelle édition vis-à-vis des précédentes ?

FABRICE CREUX : Porté par l'extraordinaire succès de l'édition 2025, ce nouvel opus s'inscrit dans une dynamique puissante en proposant un parcours artistique allant de Pygmalion, sublime opéra ballet de Jean-Philippe Rameau aux merveilleuses Vêpres de la Vierge bienheureuse de Claudio Monteverdi.

Chaque édition du festival Musique et Mémoire, s'inscrit dans un « continuum » artistique, tout en portant de nouvelles idées.

Ce 33e opus fait part la part belle à de grandes fresques musicales, mais s'attache également à proposer des « pas de côté » avec des propositions artistiques singulières (les sonates et partitas pour violon seul de Bach par la violoniste Sue-Ying Koang dans un parc botanique, une relecture audacieuse de grandes pages du même auteur par un ensemble de marimbas...).

Ce parcours accueillera également des ensembles qui n'ont jamais encore vécus l'expérience du festival : l'Achéron de

François Joubert-Caillet ou encore le jeune ensemble Barbaroco. Cette édition sera également grandiose aussi dans son intimité : sublime solo de viole de Christine Plubeau, une rencontre entre hier et aujourd'hui.... Dialogue à 2 à la Cour de Dresde ou encore à 3 avec l'ensemble ami : Les Timbres...

Au fond, ce que défend le festival Musique et Mémoire c'est l'idée d'un triptyque « gagnant » reposant sur la rencontre entre une œuvre, un artiste / un ensemble et un lieu. Pointue et variée, la programmation du festival rend compte cet été encore compte de la vitalité de la musique ancienne, dans un esprit d'ouverture absolu.

CLASSIQUENEWS : 2026 marque la fin de la résidence offerte à l'ensemble Les Traversées Baroques. Quel regard portez-vous sur les 3 années ainsi réalisées ? En quoi la proposition des artistes a-t-elle répondu à la promesse artistique du Festival ?

FABRICE CREUX : La résidence des Traversées Baroques a été d'une richesse extraordinaire en conjuguant avec force et audace, médiation, transmission, création et diffusion. Elle aura permis la diffusion des programmes de l'ensemble, (Tupasy Maria et Musique à la Cité des Rois), mais également une nouvelle création très originale, comme Ensaladas Ibéricas. Une présence renforcée des équipes artistiques sur le terrain a également été mise en place dans le cadre de la semaine des bibliothèques ou de stages en écoles de musiques, afin de créer des liens uniques avec le territoire et sa population. En un mot cette résidence des Traversées Baroques aura été un extraordinaire accélérateur de l'enracinement local du festival, qui doit sans cesse renouveler son lien indéfectible avec les Vosges du Sud.

Pour sa dernière année de résidence, nous amplifions les actions de médiation avec ce collectif bourguignon, avec un extraordinaire projet dédié à la musique et la danse

renaissance, qui trouvera son aboutissement lors d'un grand bal qui devrait rassembler 400 participants.

Lors du festival, l'ensemble Les Traversées Baroques proposera un parcours XXL ! Le Combat des chefs, une joute entre le cornet et le violon, imaginé avec l'ensemble Artifices, puis la rencontre entre l'imaginaire d'Etienne Meyer et les madrigaux de Monteverdi, et enfin pour conclure ces 3 années de complicité une plongée somptueuse dans le chef d'œuvre sacré du grand Claudio Monteverdi.



Photo : Concert Les Traversées Baroques © Nicolas MAGET

CLASSIQUENEWS : Qu'attendez-vous de leur lecture des Vêpres de Monteverdi, réalisées en clôture de l'édition 2026 ?

FABRICE CREUX : Nous attendons évidemment un final somptueux avec cette fresque hors du commun et universelle.

Intimistes ou monumentales, mystiques ou extraverties, les Vêpres de Monteverdi constituent non seulement une œuvre sans pareille, fabuleusement inventive, mais encore une expérience musicale aussi rare qu'inoubliable.

C'est la première fois que le festival Musique et Mémoire programmera ce monument et nous sommes évidemment très « émus » de pouvoir proposer un tel final à notre public dans le contexte architectural inspirant de la basilique Saint-Pierre de Luxeuil-les-Bains.

De plus, Les Traversées Baroques pour produire cette version ont recruté de jeunes chanteurs lors de différentes auditions. Ce qui correspond pleinement à l'idée du festival de permettre la rencontre entre les générations de musiciens.

Ce sera de toute évidence un grand moment qui s'inscrira comme un marqueur fort dans la longue destinée du festival Musique et Mémoire.

CLASSIQUENEWS – L'orgue est l'un des volets importants du Festival. Que proposez-vous cette année ?

FABRICE CREUX : les instruments du territoire, qui font partie de la Ligne des Orgues Remarquables, séduisant concept franco-suisse, seront célébrés dans 3 programmes inédits mettant en scène les spécificités sonores propres à ces chefs-d'œuvre : Lumière et splendeur de la Renaissance espagnole à Grandvillars avec Jean-Charles Ablitzer et l'ensemble Barbaroco, le suave dialogue de 3 cornets par Les Traversées Baroques avec l'orgue italien de l'église Ste Odile de Belfort, puis toute la richesse de l'orgue historique de la

basilique St Pierre de Luxeuil-les-Bains dans une merveilleuse célébration de Jean-Philippe Rameau offerte par Jean-Charles Ablizter, compagnon de route fidèle du festival.

L'orgue, instrument identitaire de Musique et Mémoire, reste très présent dans la programmation. C'est sans doute une caractéristique singulière de notre projet artistique.

Et cette année, nous nous attachons à promouvoir le projet de restauration de l'orgue historique de l'église Saint-Georges de Faucogney-et-la-Mer qui est à l'origine de la création du festival (souscription sur le site de la fondation du patrimoine,

<https://www.fondation-patrimoine.org/les-projets/orgue-de-leglise-saint-georges-de-faucogney-et-la-mer/12925>).

CLASSIQUENEWS – Vous accueillez une nouvelle fois, l'ensemble Masques pour Pygmalion de Rameau. En quoi ce programme est-il l'un des temps forts de la nouvelle édition ?

FABRICE CREUX : Le festival Musique et Mémoire permet rarement d'offrir à notre public l'expérience bouleversante de l'opéra, genre inouï né à l'aube du baroque.

Pour autant, nous avons pu proposer par le passé avec l'ensemble Masques cette émotion pure (Vénus & Adonis de John Blow et Acis & Galatea de Händel).

Et nous sommes très heureux d'ouvrir le festival 2026 avec Pygmalion qui est considéré comme un exemple parfait de l'opéra-ballet français, un genre qui combine chant, danse et musique orchestrale. Créé en 1748 à l'Académie royale de musique de Paris, l'œuvre illustre l'excellence de Rameau dans son utilisation novatrice de l'harmonie et sa capacité à exprimer des émotions complexes à travers la musique. L'histoire est basée sur le mythe de Pygmalion tiré des Métamorphoses d'Ovide.

Un monde merveilleux que le public de Musique et Mémoire découvrira avec en décor le gigantesque cul de lampe sculpté

de la tribune de l'orgue historique de la Basilique Saint-Pierre de Luxeuil-les-Bains. Un accord rare entre lyrisme musicale et d'une sculpture monumentale de la fin du XVIIe siècle.

CLASSIQUENEWS – Y-a-t-il des nouveautés cette année ? Lesquelles ?

FABRICE CREUX : Chaque édition est en soi une nouveauté, mais j'ai envie de mettre l'accent sur quelques moments particuliers de notre parcours en 17 concerts.

Pour sa première participation au festival Musique et Mémoire, l'Achéron de François Joubert-Caillet met en lumière les racines folkloriques de la musique italienne renaissante, puis évoque l'art de l'improvisation dont il a le secret dans un programme à la fois festif et virtuose, varié et intemporel.

A Héricourt, le claveciniste Laurent Stewart au jeu riche de cette curiosité qui ne se départ jamais de l'émotion, se jette dans l'intense palette expressive des Partitas de Bach, puis remontant le temps évoque, avec la complicité d'amies musiciennes, la figure du grand humaniste Constantijn Huygens, dont les lettres abondent en références musicales et évoquent de nombreux compositeurs de renom, tels que Johann Jakob Froberger (qui a vécu la fin de sa vie à Héricourt), Henri Du Mont, Carolus Hacquart ou encore Jacques Champion de Chambonnières.

Le jeune ensemble Tumbleweeds viendra révéler au public du festival son premier enregistrement discographique dédié à un voyage musical de la Vénétie à l'Emilie-Romagne.

En un mot, une myriade d'émotions...

Propos recueillis en février 2026

Photo : Concert Les Traversées Baroques © Nicolas MA

33è Festival Musique et Mémoire dans les Vosges du Sud : du 17 juillet au 2 août 2026 – LIRE aussi notre présentation de l'édition 2026 : temps forts, artistes et ensembles invités... :
<https://www.classiquenews.com/vosges-du-sud-33eme-festival-musique-et-memoire-du-17-juin-au-2-aout-2026-les-traversees-baroques-masques-les-timbres-18-concerts/>

Plusieurs temps forts enrichissent à nouveau une programmation particulièrement prometteuse. La suite de

***l'exploration
lyrique de
l'ensemble
Masques (Olivier
Fortin,
direction), avec
notamment «
Pygmalion »
(1748), sommet
dramatique et
théâtral de
Rameau en
ouverture du
festival
(Luxeuil-Les-***



***Bains, ven 17 juillet 2026, 21h). Cyril Auvity dans le
rôle titre. Le parcours en 5 actes des Traversées
Baroques, qui pour sa 3è et dernière année de
résidence, présente ainsi pas moins de 4 programmes en***

*création : Le Combat des chefs (dim 26 juillet, 17h /
Corravillers, église Saint-Jean Baptiste), ...*

TEASER VIDÉO 2026

Chaque été, les VOSGES DU SUD accueille le Festival Musique et Mémoire, une expérience unique à vivre du 17 juil au 2 août 2026 dans les églises et les sites patrimoniaux du territoire vosgien. En 2026, Fabrice Creux invite les ensembles Masques, L'Achéron, Les Timbres sans omettre Les Traversées Baroques qui présentent plusieurs programmes phares pour la 3è et dernière année de résidence (dont les formidables Vêpres de Monteverdi en clôture) – reportage spécial : extraits des concerts 2025 – un festival de Territoire – réalisation : ©
Philippe Alexandre Pham 2026

**FESTIVAL DE SABLÉ : du 19 au
22 août 2026. Au plus près
des étoiles... A nocte
temporis, Capella
Mediterranea, Ensemble
Jupiter, Aedes, Nemanja
Radulovic, William Shelton,
Jean Rondeau, ...**

Au plus près des étoiles... Le ciel
sarthois accueille le Festival de Sablé
2026 du 19 au 22 août 2026 pour un
nouveau cycle de découvertes
saisissantes, avec en filigrane, la
promesse de l'émerveillement... La 48^e
édition rayonne sur tout les territoire à
Sablé-sur-Sarthe évidemment (Scène Joël
Le Theule), mais aussi Brûlon, la
Chapelle du Chêne,... Elle met en lumière
la vitalité et la richesse des arts

**baroques à travers une constellation de
figures féminines multiples : La
Alfonsina, Stella, Ariane, ... sans omettre
la « belle brunette » et d'autres
Vénitiennes à Paris...**



Les Festivités commencent **dès le 19 août** avec le programme Vivaldi & Bach défendu par le virtuose du violon baroque (entre autres), **Nemanja Radulovic** (et l'ensemble Double Sens) ; puis **jeudi 20 août** A nocte temporis et le ténor **Reinoud von Mechelen**, dans plusieurs airs à boire et à

danser dont « Oh ma belle brunette »... A ne pas manquer aussi ce même 20 août : le spectacle **Welcome** et **Les Argonautes** (Dixit Dominus).

Vendredi 21 août, le programme est aussi dense qu'emblématique de cette nouvelle édition. A 11h, Alfonsina par **Mariana Flores** et **Capella Mediterranea** ; à 15h, pleins feux sur les compositrices Vénitiennes (en particulier Antonia Bembo) chantées par le contre-ténor **William Shelton** ; enfin à 20h30, récital luth et archiluth par l'ensemble Jupiter... Et pour clôturer cette nouvelle édition 2026, pas moins de 4 programmes à l'affiche du **samedi 22 août** : récital Louis Couperin au clavecin par **Jean Rondeau** à 10h30 ; La Stella par **l'Ensemble Jacques Moderne** à 15h ; Violoncelle et hip hop avec le violoncelliste de **Christian-Pierre La Marca** à 18h, enfin à 20h30 : madrigaux pour Ariane par **Aedes...** Laure Baert, directrice artistique, nous fait ainsi admirer les étoiles,

avec quelle raison ; rien de tel qu'un festival étoilé pour nous faire rêver cet été...

TOUTES LES INFOS, les programmes, des artistes et ensembles invités, la billetterie... sur le site du Festival de Sablé 2026 : <https://lentracte-sable.fr/festival-de-sable/>

VOIR le TEASER VIDÉO 2026

Consulter le programme complet, la brochure du 48ème Festival de **Sablé-Sur-Sarthe** : <https://www.calameo.com/books/007327620f9fe0a4607e7>

ENTRETIEN avec Léo MARILLIER, directeur artistique du FESTIVAL INVENTIO, à propos de la 11ème édition 2026, du 3 avril au 18 oct 2026

En dédiant la nouvelle édition du [Festival INVENTIO](#) aux animaux, le violoniste Léo Marillier établit de nouvelles correspondances dont les manifestations plongent au cœur de la fabrique et de la magie musicale. Place cette année à l'inédit, aux expériences singulières, aux propositions hybrides (avec projection de photographies animalières...), aux formes et dispositifs qui suscitent l'imaginaire et stimulent l'écoute des spectateurs... mais aussi aux créations dont une nouvelle pièce de sa composition, pour quatuor à cordes, inspirée des constellations et créée par le Quatuor Kandinsky. Ce sont plusieurs expériences diverses et multiples où la place du public, sa relation vivante avec les artistes sont particulièrement favorisées ; autant d'escalles vivantes et souvent surprenantes qui savent s'inscrire dans le territoire choisi : la Seine-et-Marne. Festival itinérant et polymorphe, Inventio met en scène églises, châteaux, friches industrielles ou sites insolites... promesses de

nouvelles explorations à vivre et à partager



CLASSIQUENEWS : Pourquoi mettre les animaux à l'honneur cette année ? Quelles facettes la musique révèle-t-elle à travers votre programmation ?

LÉO MARILLIER : Les thèmes des éditions précédentes exploraient principalement des expériences individuelles – le voyage, les sens, le geste... Cette année, le choix de l'animal s'est imposé comme une évidence, car il ouvre une perspective plus hybride : à la fois intime et intérieure, mais aussi étrangère, ludique et profondément dépayssante.

L'animal partage avec l'homme une histoire ancienne et étroitement liée. La musique en porte la trace : elle imite les chants, les cris, les rythmes du vivant, qu'il s'agisse d'oiseaux, d'insectes ou de créatures plus imposantes. Les instruments eux-mêmes prolongent ce lien – faits de cornes, de bois, de peaux – comme une forme de mémoire vivante du monde animal.



Mais la musique va plus loin encore. Elle ne se contente pas d'imiter : elle transforme, elle incarne. Elle donne vie à des figures animales réelles ou imaginaires – du tigre au crocodile, du phénix mythique à la licorne rêvée – en les faisant exister par le son.

Ce qui me fascine

particulièrement, c'est la manière dont les compositeurs traduisent le rythme de vie propre à chaque animal. Il ne s'agit pas simplement de reproduire un bruit ou une démarche, mais de saisir une manière d'habiter le monde. L'éléphant devient présence majestueuse ; le tigre tension et noblesse ; le moustique menace fugace... et même la paresse trouve son expression musicale.

Ces figures ne nous sont pas étrangères : elles entrent en résonance avec notre propre humanité. Elles nous tendent un miroir. Car en observant l'animal, c'est aussi notre regard que nous découvrons – et, à travers lui, une manière d'apprendre, de sentir, de comprendre le monde autrement. Le festival s'ouvrira par la projection de *La Petite Renarde rusée* de Janáček, dans la splendide version dirigée par Seiji Ozawa, chef-d'œuvre profondément sensible, qui explore avec finesse le lien d'empathie entre l'humain et le monde animal.

CLASSIQUENEWS : Quels en sont les temps forts ? Proposez-vous des programmes inédits, des créations ?

LÉO MARILLIER : Cette édition fera la part belle à l'inédit – presque chaque programme a été pensé comme une expérience singulière.

La présence de quatre photographes animaliers, dont les œuvres seront projetées lors de concerts immersifs, ouvre des perspectives nouvelles : leurs univers visuels dialoguent

directement avec les programmes musicaux et en orientent l'imaginaire.

Ainsi, l'ensemble La Badaude nous entraîne dans les méandres poétiques et foisonnants de la Renaissance. On pourra également découvrir une version inédite du Chemin broussailleux de Janáček, transcrite par le trompettiste André Feydy pour quintette de cuivres ainsi qu'un délicat conte musical d'André Riotte, compositeur originaire de Provins. À cela, s'ajoute une création pour quatuor à cordes que j'ai composée, inspirée par les constellations, qui sera créé par le quatuor KANDINSKY.

Chaque programme est conçu comme une forme autonome, une véritable petite dramaturgie musicale : un point de départ, des développements, des contrastes, jusqu'à un dénouement souvent festif.

La présence des photographes permet aussi d'irriguer certains concerts de manière plus profonde encore. Par exemple, le concert du 11 septembre avec Anton Gerzenberg s'inspire entièrement de l'univers onirique, presque rupestre, de Nadine Villiers. Il réunira des œuvres aux atmosphères mythologiques, évanescences et allégoriques de Schubert, Szymanowski et Alkan, en écho direct avec ses images.

CLASSIQUENEWS : Depuis les premières éditions du festival, comment a évolué votre conception du concert ? Vers quel format, quel dispositif vous orientez-vous à présent ?

LÉO MARILLIER : Au début du festival INVENTIO, j'étais encore très attaché à une forme de concert assez héritée : un cadre frontal, une certaine sacralisation de l'œuvre, et l'idée que la musique, à elle seule, suffisait à créer le lien. Avec le temps – et surtout au contact du public – cette conviction s'est fissurée.

Je me suis rendu compte que ce qui me touche profondément, ce n'est pas seulement la perfection d'une interprétation, mais la qualité de présence, l'intensité du moment partagé. Et ça,

ça ne se décrète pas : ça se construit. Le concert n'est plus pour moi un objet figé, mais un espace vivant, fragile, où quelque chose peut réellement advenir entre les artistes et les

, auditeurs.

Aujourd'hui, je ressens presque une forme d'urgence à sortir des cadres trop rigides. J'ai envie de formats plus libres, plus poreux, où la musique dialogue avec la parole, avec l'espace, avec le silence aussi. J'ai envie qu'on puisse respirer autrement dans un concert, qu'on puisse s'y sentir accueilli, sans renoncer à l'exigence artistique.

Ce qui m'importe, c'est de créer des situations où l'écoute devient active, presque engagée, où le public n'est plus seulement témoin mais véritablement impliqué. Cela passe parfois par des dispositifs très simples – une proximité différente, une manière de s'adresser directement – mais qui changent radicalement la relation.

Je crois que je suis passé d'une forme de fidélité au modèle du concert à une fidélité beaucoup plus profonde : celle à l'expérience humaine qu'il peut générer. Et aujourd'hui, c'est clairement vers ça que je tends – des formes plus sincères, plus risquées aussi, mais surtout plus vivantes.

Au fil des années, ce dispositif s'est élargi : un plateau artistique plus important, davantage d'escalas musicales. Et le festival a notamment développé des formats hybrides, intégrant des éléments visuels, des projections et des dispositifs narratifs, des ateliers, des balades afin d'enrichir l'écoute et de renforcer le lien entre musique et environnement. À partir de 2020, une déclinaison numérique, l'E-Festival, a également été mise en place, permettant la diffusion de concerts en ligne et l'extension du public au-delà des lieux physiques de représentation.

L'ensemble dessine un modèle de festival où le concert s'inscrit dans une expérience globale, à la croisée de la musique, des arts visuels et de la médiation culturelle. Ainsi, la conception du concert au sein d'INVENTIO s'est progressivement déplacée d'un format assez classique de

musique de chambre vers une approche plus contextuelle, immersive et décroisée, intégrée à un projet culturel territorial plus large.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit cette nouvelle édition par rapport aux précédentes ? Y a-t-il des nouveautés ?

LÉO MARILLIER : Cette nouvelle édition s'inscrit à la fois dans une forme de continuité et de renouvellement. Fidèle à l'esprit du festival, elle poursuit cette exploration de thématiques fortes, tout en ouvrant de nouveaux espaces artistiques.

Parmi les nouveautés, on peut notamment souligner la présence, pour la première fois, d'un récital chant et piano. Conçu comme une petite fresque à la fois sage et burlesque, il s'articule autour de l'idée de la fable animale. Porté par Clara Barbier Serrano et Joanna Kacpersek, ce programme propose un regard à la fois poétique et malicieux sur le monde du vivant.

Mais la nouveauté s'inscrit aussi dans la fidélité : certains ensembles reviennent, enrichissant le festival de leur histoire. L'ensemble de cuivres Solstice, dirigé par André Feydy, est ainsi de retour, accompagné de Léon Bonnaffé en récitant. Ils proposeront une création singulière mêlant textes poétiques et musique, autour des thèmes de l'errance et de la rêverie.

Le Quatuor Kandinsky, fidèle au festival, revient pour la troisième année consécutive avec un programme rendant hommage à ce peintre majeur, dont l'œuvre a su conjuguer folklore, modernité et émerveillement.

Enfin, cette édition sera également l'occasion pour moi de proposer une création personnelle : une pièce conçue en écho à l'exposition de l'univers photographique singulier d'Edith Landau, prolongeant ainsi le dialogue entre les arts visuels et la musique, qui constitue l'un des fils conducteurs du festival. Installation audiovisuelle en prélude du récital

d'accordéon avec Quentin Rey dont le programme fait écho aux fantômes et mystères de la forêt.

CLASSIQUENEWS : Comment défendre l'idée d'un Festival ancré sur son territoire ? De quelle façon, INVENTIO s'est-il implanté et développé en Seine-et-Marne ?

LÉO MARILLIER : « Défendre l'idée d'un festival » : l'expression résonne avec force pour quiconque a déjà tenté de faire émerger un projet culturel à partir de rien. Dès la première édition, il est apparu évident que la volonté de valoriser un territoire peu visible, et d'y attirer un public pour des propositions culturelles singulières, exigeait une détermination constante, portée par une énergie collective et soutenue par les acteurs et partenaires locaux.

La définition communément admise du mot « festival » – ensemble de manifestations musicales périodiques liées à un lieu, un genre ou une époque – ne suffit pas à rendre compte de l'identité d'INVENTIO. Car le festival s'en écarte volontairement. Son caractère itinérant en constitue la singularité : il permet de renouveler la curiosité envers des lieux souvent méconnus, ruraux ou patrimoniaux, tout en impliquant un travail d'appropriation culturelle de sites qui ne sont pas, à l'origine, destinés à accueillir de tels événements.

Implanté dans le sud-est de la Seine-et-Marne, à environ 80 kilomètres de Paris, INVENTIO déploie une organisation diffuse, renouvelée chaque année par de nouvelles escales choisies. Sa programmation s'étale sur plusieurs week-ends, de mai à septembre, afin de s'adapter aux rythmes d'un public mixte, composé de résidents locaux, souvent en contexte rural, et de visiteurs franciliens disponibles pour des sorties de fin de semaine. Ce choix rompt avec le modèle traditionnel du festival concentré sur quelques jours, au profit d'un format étendu dans le temps et l'espace, pensé pour aller à la rencontre du public plutôt que de l'attendre.



Le festival s'inscrit ainsi dans un territoire où le calme n'exclut pas la richesse : églises, châteaux, friches industrielles ou sites insolites deviennent autant de scènes éphémères, révélées au public dans leur singularité. Depuis plus de dix ans, INVENTIO explore ces lieux, les

investit et les transforme en espaces de création et de découverte.

Cet ancrage territorial repose également sur des choix artistiques affirmés. Chaque édition est structurée autour d'une ligne thématique forte, qui oriente la programmation selon un spectre large : du répertoire baroque à la création contemporaine. Le festival privilégie des formats hybrides, ouverts à d'autres disciplines artistiques, et des expériences accessibles et participatives, tout en réunissant un plateau d'une quarantaine de musiciens autour d'un fil rouge commun.

Enfin, cette dynamique repose sur un engagement collectif durable : habitants et bénévoles s'impliquent chaque année dans l'organisation et la mise en œuvre du festival, contribuant à faire vivre ce projet sur le territoire. Une implication qui trouve son écho dans l'adhésion fidèle du public, au rendez-vous depuis plus de dix ans, heureux de partager une aventure culturelle au plus près de chez lui.

**Propos recueillis en avril 2026 – Photos : portraits de Léo
Marillier DR**

présentation

LIRE aussi notre présentation du 11ème FESTIVAL INVENTIO, du 3 avril au 18 oct 2026, en Seine-et-Marne (77) : <https://www.classiquenews.com/77-11eme-festival-inventio-anim-music-al-les-3-avril-29-et-30-mai-puis-6-14-27-juin-11-sept-et-18-oct-2026-seine-et-marne/>

(77) 11ème FESTIVAL INVENTIO : « AnimMUSICaL », les 3 avril, 29 et 30 mai, puis 6, 14, 27 juin, 11 sept et 18 oct 2026 (Seine-et-Marne)
Edition n°11 : Concerts immersifs en Seine-et-Marne



La Faune et Flore à la source de l'écriture musicale... Toujours aussi inventif qu'au premier jour, le 11ème Festival INVENTIO stimule l'imaginaire et convoque la découverte et le partage ; il propose au printemps, à l'été puis en septembre un parcours d'une dizaine d'escaliers dans la Seine-et-marne secrète, à la découverte des richesses culturelles et naturelles, soit un nouveau cycle d'expériences « multisensorielles », tout entier dévoué aux confidences formulées par la nature et le vivant à l'oreille des compositeurs.

[\(77\) 11ème FESTIVAL INVENTIO : « Anim music al », les 3 avril, 29 et 30 mai, puis 6, 14, 27 juin, 11 sept et 18 oct 2026 \(Seine-et-Marne\)](https://www.classiquenews.com/77-11eme-festival-inventio-anim-music-al-les-3-avril-29-et-30-mai-puis-6-14-27-juin-11-sept-et-18-oct-2026-seine-et-marne/)
